

Gilles Fumey
15 août 2009

La Bretagne, ses chapeaux ronds et sa couronne d'algues vertes

Comme toutes les régions périphériques françaises, la Bretagne aime qu'on parle d'elle. Ravie de se voir en son miroir océanique, elle va faire la une du Festival de géographie de Saint-Dié consacré à la mer et aux océans. Mais la Bretagne n'est pas qu'un trait de côte, une péninsule, les touristes ne l'oublient pas : les anciens ont appris qu'elle est aussi un vieux socle hercynien. C'est là-dessus qu'on a bâti l'une des plus extravagantes agricultures productivistes qui soit en France.

Lorsqu'un géographe se penchera sur les origines du contre-modèle breton [1], il fera sans doute l'histoire d'une région pauvre, dépourvue de culture agricole forte, qui ne produisait ni vin ni fromage, ni fruit, ni légume en dehors de la sphère d'autoconsommation polyculturelle, qui exportait ses enfants dans la capitale au moment où ses campagnes craquaient par trop plein démographique au 19^e siècle. Cette région s'est lancée dans les années 1950 dans l'agriculture corps et âme si l'on peut dire, tant le rôle de la Jac [2] dans l'adoption du productivisme a été de l'ordre de la foi. Revoilà notre bon vieux socle sur lequel les agriculteurs construisent des milliers de porcheries industrielles, traitent les pâturages aux amonitrates, à l'azote, devenant, on lisait cela dans les manuels des années 1970 et 1980, la première région laitière de France et même d'Europe. Les Normands et les Savoyards qui élèvent des vaches depuis des siècles en étaient vexés. L'avenir agricole était en Bretagne. C'était le modèle.

Comment savoir ?

Le retour de bâton ne s'est pas fait attendre. La belle province que les Français allaient investir par le tourisme littoral se trouve être l'une des plus polluées de France. Personne n'aura le courage de publier des cartes des dommages environnementaux qui pourrait désigner la Bretagne comme une terre sinistrée à côté du Massif central, de la Vendée, du Poitou, de la Normandie herbagère, de la Bourgogne dépeuplée, de la Franche-Comté et de la Savoie qui font figure de rescapées du productivisme. Toute tache qui désignerait la Bretagne et d'autres régions (qui ont parfois l'excuse de l'urbanisation) serait inconvenante : il faut respecter les Bretons et leurs chapeaux ronds qui ont tant animé le folklore de la France fêtarde. Mais on aimerait voir quelques documents solidement argumentés sur l'état environnemental de cette région. Tabou.

Dans les indiscretions de l'actualité, il faut recouper les discours des élus qui se plaignent facilement des marées noires mais qui sont silencieux sur les marées vertes. C'est qu'ils craignent la désertion touristique, comme René Ropartz, élu de Saint-Michel-en-Grève (464 habitants) et ils doivent jouer les Don Quichotte contre un secteur économique très puissant. Il faut aller en préfecture consulter le listing de toutes les actions menées depuis dix ans sur les nitrates, interroger le chargé de mission spécial algues vertes. Il faut lire les jugements du tribunal administratif de Rennes qui condamne l'Etat en octobre 2007 sur sa responsabilité dans la prolifération des algues vertes. Il faut éplucher les comptes de la commune d'Hillion

(4 000 habitants) pour savoir que la collecte des algues coûte au budget plus de 100 000 euros. Il faut consulter les comptes du centre d'étude et de valorisation des algues (Ceva) pour savoir que ramasser les algues a déjà coûté, début août 2009, un demi-million d'euros aux communes concernées.



Algues vertes (laitues de mer) en Bretagne

Source : <http://www.bretagne-environnement.org/>

Le préfet, la tête dans les algues et le lisier ?

Le pire est qu'il y a quarante ans, les algues vertes encombraient déjà les côtes bretonnes. Sans doute assez loin des platiers rocheux et des plages fréquentées par les Parisiens. On ne devait pas en voir beaucoup à Dinard. Ces algues sont maintenant accusées de tuer : des chiens l'an dernier, un cheval cette année. Les manifestants se sont levés pour protester contre ce que tout le monde sait : les algues sont le fruit de l'agriculture industrielle qui empoisonne le littoral depuis l'île de Ré jusqu'au Mont-Saint-Michel. Certaines années, on a ramassé jusqu'à 70 000 tonnes d'algues vertes. Comment faire marche arrière lorsque le « modèle » agricole a piégé des milliers d'agriculteurs dans des contrats et des dettes qu'ils mettront toute leur vie à rembourser, comme le veut l'adage qui désignait cette curieuse propension des paysans d'autrefois à vivre pauvres pour mourir riches. En face, le courage des associations va commencer à payer : le Conseil d'Etat vient d'annuler l'extension d'une porcherie pourtant obtenue à la préfecture et contestée par Eaux et rivières de Bretagne. On est en droit de se demander : qui pilote les dossiers en préfecture, pour ne pas voir que *Ulva armoricana* et *Ulva rotundata*, ces algues redoutables, coriaces, difficiles à couper, envahissent tous les sites littoraux ?

Pourtant, on sait tout sur les algues depuis 1971, même si leur invasion n'est préoccupante que depuis les années 1980. On sait que les algues aiment les sels nutritifs qu'on retrouve dans les

nitrate des lisiers et les fertilisants organiques dispersés par les agriculteurs. Sans parler des stations d'épuration impuissantes à tout traiter. La pluie abondante ruisselle (merci le socle) et transporte les nitrates à la mer. La teneur en nitrates dans les eaux des rivières a décuplé sur les cinquante dernières années, selon l'Ifremer ! Pendant que le ministère de l'Ecologie claironne que le taux de nitrate a baissé depuis 1998 sans dire que la Bretagne tient le record en France. Ce qu'on sait encore mieux est que les algues entassées sur les côtes se décomposent sous leur croûte, dégagant un gaz très toxique, le sulfure d'hydrogène, qui peut tuer par œdème pulmonaire des animaux et des humains en quelques heures. Faut-il attendre mort d'adulte ou d'enfant, après celle des animaux ?

Puisqu'on n'attendra pas la solution de la préfecture, pourrait-elle venir des laboratoires ? Des algues elles-mêmes qu'on peut utiliser, comme jadis, en engrais ? Pas pour l'instant, puisque ces algues qui engraisent les champs renvoient leurs nitrates à la mer. Et encore ? Les algues peuvent fournir des fibres pour l'industrie papetière, comme l'ont fait les Vénitiens envahis par les algues dans la lagune. Les chercheurs qui travaillent sur d'autres pistes (cosmétique, agroalimentaire) n'ont, sans doute, jamais fait de marketing : qui oserait user de crèmes issues de ces algues polluées et, pire, de produits alimentaires, de crevettes dopées à l'algue verte ? Ce serait se moquer de la pensée magique...

Voici la Bretagne est le dos à la mer. Peut-elle montrer qu'il n'y a pas de fatalité à battre de mauvais records environnementaux ? Elle doit faire mentir les tenants du système agricole productiviste qui l'ont privé d'eau potable et de tant d'aménités. L'une des chansons les plus populaires de France qui tonne « Vive la Bretagne ! Vive les Bretons ! » pourra bientôt saluer la reconquête des côtes, des nappes, des sols et des rivières. On dira alors « Chapeau les Bretons ! »

Gilles Fumey

Pour aller plus loin

Où il est beaucoup question de la Bretagne et l'histoire de ses choix économiques agricoles : <http://www.animafac.net/article.php...>

Sur la mort du cheval empêtré dans les algues, C. Donner publie sur son excellent blog <http://cheval.blog.lemonde.fr/> du 5 août 2009 :

"Lu ce matin ce matin dans le toujours excellent "Jour de Galop " ce fait extraordinaire et dramatique : "Une minute a suffi pour tuer l'animal. Mardi dernier, alors qu'un cavalier se promenait près d'une plage des Côtes d'Armor, il s'est enlisé avec sa monture dans une mare d'algues mouvantes. Le cavalier, vétérinaire de formation, s'est évanoui. Il n'a eu la vie sauve que grâce à la présence sur les lieux d'un tractopelle chargé de ramasser les algues vertes, dont le conducteur avait assisté à la scène et a pu l'extraire de la vase. Selon la préfecture, le cavalier de 27 ans et sa monture se sont simplement "envasés dans une zone mouvante". De leur côté, les gendarmes ont imputé la mort du cheval à un étouffement provoqué par la vase. Mais au vu des symptômes du vétérinaire et de son cheval, le médecin qui a soigné le cavalier et les associations de protection de l'environnement ont mis en cause le dégagement d'hydrogène sulfuré, que peuvent produire des accumulations d'algues vertes en décomposition. Pour le docteur Pierre Philippe, c'est l'hypothèse la plus probable pour expliquer un double malaise fulgurant, puisque que le cheval est mort en une minute, a-t-il indiqué. Les premiers résultats de l'autopsie pratiquée sur le cheval à l'initiative de son

propriétaire confirment qu'il est mort d'un œdème pulmonaire et qu'il n'avait pas d'eau ni de vase dans les poumons, a indiqué Me Vincent Le Luyer, avocat du cavalier, ce lundi. Vincent Petit va déposer une plainte dans les prochains jours pour faire toute la lumière sur cette affaire, a ajouté l'avocat. Le phénomène des algues vertes, constaté notamment en Bretagne, est lié au rejet de nitrates dans l'eau par l'agriculture intensive.”

Ce sont certainement pas de belles anémones de mer qui sont à l'origine du drame, tel que le laisserait supposer l'image en tête de ce post, mais bien plutôt le goémon qu'on ramassait jadis le long des côtes.

Je crois qu'on le ramasse encore. Mais sans cheval.

[1] Voir *Le modèle agricole breton*, de Corentin Canévet, paru en 1992 aux PUR dont l'ambiguïté du titre ne laisse pas penser que le livre contient des recommandations environnementales. Lire aussi la conférence que le géographe Jean Renard a faite au FIG de 2004, sur [Le modèle agricole breton, ses réussites, ses dérives et sa remise en cause \(1950-2004\)](#) et la revue interne du laboratoire ESO -univ. d'Angers-, n°23, septembre 2005

[2] Jeunesse agricole chrétienne : mouvement de jeunesse né dans l'entre-deux guerres, très présent en Bretagne.

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net